

Anabases. Traditions et réceptions de l'Antiquité, n°13, 2011, p. 266-270

Marie-Laurence Haack

Jusqu'à la fin du xix<sup>e</sup> siècle, tout en reconnaissant l'existence des Étrusques dans l'histoire de l'Italie, les antiquisants n'accordaient pas de place particulière aux Étrusques. On pourrait dire de façon caricaturale que les Étrusques n'avaient pas d'histoire, tant les Étrusques étaient étudiés au travers d'un filtre romano-centriste. Il faut attendre le début du xx<sup>e</sup> siècle pour que les études sur les Étrusques acquièrent autonomie, reconnaissance et rayonnement : l'histoire des Étrusques fait alors l'objet d'une science appelée étruscologique, possédant sa revue de prestige, les *Studi Etruschi*, ses colloques internationaux, ses chaires universitaires et ses propres spécialistes. Nous présentons ici un projet de recherche qui vise à étudier comment et pourquoi un discours et un savoir scientifique sur l'histoire des Étrusques sont apparus précisément au xx<sup>e</sup> siècle en Europe.

Nous voudrions montrer que la fabrique scientifique de l'étruscologie est liée au statut des Étrusques dans les processus de construction et de reconstruction nationale des États européens à travers trois fils conducteurs :

## 1) Le parcours biographique

Nous souhaitons chercher à savoir quand, comment et pourquoi des savants se mettent à étudier les Étrusques. Jusqu'à présent M. Pallottino est le seul de tous les étruscologues du xx<sup>e</sup> siècle à commencer à faire l'objet d'études biographiques<sup>16</sup>. Le moment est venu d'approfondir ces recherches à partir des études biographiques récentes du célèbre historien d'art<sup>17</sup>, R. Bianchi Bandinelli. Grâce à celles-ci, on pourra s'interroger en particulier sur l'attitude des étruscologues vis-à-vis du régime fasciste. Y a-t-il eu chez les

étrusologues, comme peut-être chez beaucoup d'intellectuels italiens<sup>18</sup>, un attrait, voire un consensus ?

D'abord, on s'informera sur tout ce qui a trait au choix de l'étude des Étrusques : quelle est la place des études étrusologiques dans le parcours professionnel ? Quelle reconnaissance professionnelle est recherchée et obtenue ? Puis, on s'intéressera à tout ce qui est relatif aux engagements politiques et citoyens. Enfin, on relèvera tout ce qui a trait aux goûts littéraires et artistiques de ces savants pour examiner en quoi leur connaissance de l'art moderne a pu influer sur leur appréciation de l'art étrusque.

## 2) Le discours historique

On cherchera à savoir ce qui est devenu objet de science au cours du xx<sup>e</sup> siècle, quels sont les premiers thèmes d'étude choisis, ceux qui disparaissent, ceux qui demeurent et sous quelle forme et pourquoi. On portera une grande attention aux préfaces et aux remerciements. Un travail particulier sera consacré aux rééditions et aux traductions du manuel de M. Pallottino, *Etruscologia*. On étudiera aussi la place, l'iconographie et l'histoire des Étrusques dans les manuels scolaires et universitaires.

## 3) Le discours politique

On s'intéressera aussi à l'utilisation de la référence étrusque dans le discours politique, en particulier à l'instrumentalisation du récit des origines en Italie. Quels arguments viennent appuyer la référence étrusque ? À quelles refondations contribuent les Étrusques et à quelles refondations ne contribuent-ils pas ? Le passé étrusque est-il inventé ou simplement récupéré au prix de réinterprétations ou encore résiste-t-il à certaines tentatives d'interprétation politique ? Y a-t-il incompréhensions entre politiques et étrusologues ?

On cherchera aussi à mesurer le statut patrimonial des Étrusques. Quel rôle politique fait-on jouer à la conservation des monuments et des antiquités étrusques ?

Ces trois fils conducteurs pourraient servir de base à l'organisation de séminaires sur les sources de l'étruscologie du xx<sup>e</sup> siècle.

Un premier temps pourrait être consacré à la comparaison des manuels d'étruscologie du xx<sup>e</sup> siècle. On verra, par exemple, comment une même question, celle des origines par exemple, est traitée dans les manuels d'étruscologie des différents pays d'une même période. Dans les manuels d'école élémentaire, on verra quels sont les pays qui accordent une place aux Étrusques et quelle image est donnée d'eux. Dans les manuels de collège et de lycée, on examinera quel statut est conféré aux Étrusques parmi les civilisations antiques.

Un deuxième temps pourra être consacré aux archives écrites. Le séminaire présentera le dépouillement et les analyses de plusieurs fonds d'archives connus : ceux de la biasa (Biblioteca di Archeologia e Storia dell'Arte de l'université de Rome), comprenant le Fondo Giulio Quirino Giglioli, ceux des documents de la Soprintendenza alla Galleria Nazionale d'arte moderna, ceux de l'Archivio de l'E42 et du secrétariat particulier du Duce et, enfin, ceux de la bibliothèque Pallottino, acquise en 1995 par le cnr.

Un troisième temps portera sur les sources iconographiques, en particulier photographiques, comme les archives photographiques de Toscane recensées par le *Censimento dei Fondi fotografici toscani*, les archives des frères Alinari et le site Internet de l'Istituto Luce : on cherchera à savoir quels sont les sites et les objets étrusques dont les photographies ont été utilisées dans les études étruscologiques et comment les figures humaines sont mises en scène.

Dans un quatrième temps, on étudiera les sources radiophoniques et journalistiques. On s'intéressera à la radio de l'élite italienne, uri, à partir de 1924, puis à l'eiар, à partir de 1928. On verra particulièrement comment les Étrusques sont utilisés dans les débats sur la race dans les années 40. On étudiera aussi l'émergence d'un discours étruscologique dans les revues florentines du début du xx<sup>e</sup> siècle, l'utilisation de la question des origines étrusques dans la revue *La Difesa della razza* de 1938 à 1943, puis la vulgarisation des analyses scientifiques sur l'adn des Étrusques.

Les séminaires pourront déboucher sur trois séries de journées d'études.

La première porterait sur la construction de l'étruscologie comme discipline universitaire entre 1914 et 1935. On reviendrait sur la découverte de fragments de statues monumentales à Véies entre 1914 et 1920, événement qui a soudain promu l'art étrusque au rang d'art original et atemporel. On verra aussi que cette réévaluation de l'art étrusque a des répercussions sur toute la recherche sur les Étrusques. Après l'art, la langue étrusque a commencé à être considérée pour elle-même. On examinera comment la reconnaissance d'une originalité étrusque a poussé les étruscologues à rendre leur discipline autonome en lui donnant une légitimité scientifique. L'organisation de

rencontres scientifiques et la mise en place d'une revue spécifique ont ainsi contribué à la création de chaires universitaires d'étruscologie. A. Minto, surintendant des antiquités d'Étrurie, crée le *Comitato Permanente per l'Etruria* dont il devient président, en 1925, pour promouvoir et coordonner toutes les initiatives sur la civilisation étrusque. Il suscite la création des *Studi Etruschi*, dont la publication débute en 1927. En 1926, l'année où est organisé à Florence le premier *Convegno nazionale etrusco* à Florence, est créée une chaire d'étruscologie à l'université de Rome. En 1928, se tient le premier *Congresso internazionale etrusco* à Bologne. En 1932, le comité permanent pour l'étrurie est transformé en *Istituto di Studi Etruschi* destiné à organiser des tables rondes sur des sujets spécifiques et à lancer des projets de répertoires.

On s'apercevra toutefois que les études étruscologiques sont fragmentées : les premiers numéros des *Studi Etruschi* sont ainsi divisés en sections distinctes sur l'histoire et l'archéologie, sur la langue et l'épigraphie et l'histoire naturelle et les dictionnaires.

Puis, on examinera la période qui va de 1935 à 1947 : les étruscologues tentent alors de régler la question controversée des origines étrusques, mais, en l'absence de certitude sur la question, l'étruscologie subit la concurrence de l'histoire romaine auprès d'autorités soucieuses de légitimer leur discours sur la race, sur la nation et sur l'empire<sup>19</sup>. On s'intéressera, à partir de 1935, aux publications sur l'origine des Étrusques. Traditionnellement, on reconnaissait aux Étrusques une origine étrangère, soit une origine transmarine, soit une origine lydienne s'appuyant sur les affirmations d'Hérodote considéré comme le père de l'histoire. Dans les années '30, la thèse de Denys d'Halicarnasse pour qui le peuple étrusque serait un peuple autochtone connaît un renouveau d'intérêt. À la suite d'A. Trombetti, les arguments linguistiques servent à appuyer la thèse de l'italianité de la nation et de la civilisation étrusque. Certains savants vont jusqu'à tenter d'isoler critères anthropologiques d'identification des Étrusques et chercher appui dans la forme du crâne des Étrusques.

On ne peut s'empêcher de voir dans l'intérêt de tous ces savants italiens pour une thèse jusque-là dédaignée une conséquence des propos du Duce sur la pureté de la race italienne, sur la race « arioromaine », qualifiée de « super race de la nation italienne » et du « Manifeste des hommes de sciences racistes » rédigé par un groupe d'universitaires italiens. On verra enfin que les plus fervents fascistes parmi les étruscologues ne pouvant effacer d'un trait la thèse de l'hétérochtonie, on note sinon une désaffection pour l'étruscologie, du moins un nouvel attrait de l'histoire romaine pour nombre d'étruscologues cherchant à assurer leur carrière. À une histoire des Étrusques encore discutée, et pour tout dire mal assurée, on préfère une romanité victorieuse et grandiose.

Dans un troisième temps, on s'intéressera à l'élargissement du champ des études étruscologiques dans l'après guerre. On verra comment la pluridisciplinarité s'efface au profit d'une interdisciplinarité. Les barrières entre spécialités étruscologiques tombent grâce à l'émergence de nouvelles personnalités aux compétences linguistiques, historiques et artistiques, comme M. Pallottino qui se consacre en pleine guerre à une *Etruscologia* dont la seconde édition, publiée à la sortie de la guerre, offre un « panorama des connaissances et des problèmes de la civilisation étrusque » au grand public et connaît un succès retentissant. Cette conception d'une étruscologie globale, partagée à l'étranger est à l'œuvre dans la réalisation d'une exposition montrant de multiples aspects de la civilisation étrusque : *Mostra dell'arte e della civiltà etrusca*, en 1955 et 1956.

On montrera que la prise en compte de différents points de vue s'accompagne d'une remise en perspective de la particularité des Étrusques dans le cadre de l'Italie préromaine. L'essor des problématiques économiques et sociologiques permettent de dessiner d'autres unités que linguistique ou artistique. En 1951, l' *Istituto di Studi Etruschi* est devenu l' *Istituto di Studi Etruschi ed Italici*, qui se donne pour but de favoriser les études « sur l'origine et le développement des Étrusques et des peuples antiques ». On cherche désormais à comprendre les relations entre les différents peuples et le rôle de chacun dans l'histoire de leur époque. On s'écarte de l'idée d'une hiérarchie entre peuples et on repense simultanément le vieux problème des origines. Le concept de dérivation d'une origine unique est progressivement délaissé au profit de l'idée d'un processus de formation du peuple étrusque et de sa civilisation. M. Pallottino dans *L'origine degli Etruschi*, Rome, 1947, puis F. Altheim dans *Der Ursprung der Etrusker*, Baden-Baden, 1950, émettent l'idée d'une formation ethnique très progressive loin de la thèse habituelle de l'envahisseur inconnu.

Dans les années '60, la publication des découvertes d'objets étrusques à Ampurias en Espagne, à Pech Maho, à Saint Blaise et en Bourgogne, provoque un élargissement encore plus grand de la perspective. De peuple d'Italie, les Étrusques sont considérés comme un peuple d'Europe. En 1957, les *Studi Etruschi* revendentiquent leur caractère international ; M. Pallottino exerce dans les années qui suivent des responsabilités au sein de l' *Associazione Internazionale di Archeologia Classica* et de l' *Unione Internazionale degli Istituti di Archeologia* et les grandes expositions prennent un caractère continental, européen. Avant même la signature du traité de Rome, l'exposition *Art et Civilisation des Étrusques*, de 1954 à 1956 va du Kunsthaus de Zurich au Palazzo reale de Milan et dans d'autres sièges européens (La Haye, Paris, Oslo, Cologne) et connaît très grand afflux de visiteurs, grâce à la participation des musées allemands, français, suisses, autrichiens, anglais et américains. Puis, avant la chute du mur de Berlin, l'exposition *Die Welt der Etrusker-Archäologische Denkmäler aus Museen*

*sozialistischer Länder*, est présentée à l' Altes Museum de Berlin. Ensuite, en 1992, au moment du traité de Maastricht sur l'élargissement de l'Europe, l'exposition *Les Étrusques et l'Europe*, conçue par M. Pallottino, G. Camporeale et F. Gaultier, attire l'attention sur les rapports entre la civilisation étrusque et l'Europe.

Enfin, on verra le retour de la question des origines à partir des analyses adn montrant une parenté des Étrusques avec les populations d'Asie Mineure<sup>20</sup> et de la reprise de ces analyses dans une presse européenne où la place de la Turquie en Europe fait débat.

## Notes

[16.](#) Cf. L. M. Michetti (éd.), *Massimo Pallottino a dieci anni dalla scomparsa : atti dell'incontro di studio, Roma, 10-11 novembre 2005*, Rome 2007.

[17.](#) Cf. M. Barbanera, *Ranuccio Bianchi Bandinelli. Biografia ed epistolario di un grande archeologo*, Milano 2003 ; *Id.*, « “Lo studio dell'arte etrusca era fermo al volume di Jules Martha”. Le ricerche sugli Etruschi nel primo trentennio del Novecento », in *L'occhio dell'archeologo. Ranuccio Bianchi Bandinelli nella Siena del primo '900. [Siena, Complesso museale Santa Maria della Scala, 4 aprile - 5 luglio 2009]*, Cinisello Balsamo 2009 p. 17-31.

[18.](#) Cf. G. Turi, *Il fascismo e il consenso degli intellettuali*, Bologne 1980.

[19.](#) Cf. M. Cagnetta, *Antichisti e impero fascista*, Bari 1979.

[20.](#) Cf. C. Vernesi et alii, “The Etruscans : a population-genetic study”, *The American Journal of Human Genetics* 74 (2004), p. 694-704 ; E. Belle et alii, “Serial coalescent simulations suggest a weak genealogical relationship between Etruscans and modern Tuscans”, *Proceedings of the National Academy of Sciences usa* 103 (2006), p. 8012-8017 ; M. Pellecchia et alii, “The mystery of Etruscan origins : novel clues from *Bostaurus* mitochondrial dna”, *Proceedings of the Royal Society of Biological Sciences* 274 (2007), p. 1175-1179.

## Nos partenaires

Le projet *Savoirs* est soutenu par plusieurs institutions qui lui apportent des financements, des expertises techniques et des compétences professionnelles dans les domaines de l'édition, du développement informatique, de la bibliothéconomie et des sciences de la documentation. Ces partenaires contribuent à la réflexion stratégique sur l'évolution du projet et à sa construction. Merci à eux !



# PDN

Pôle Document Numérique  
Maison de la Recherche en Sciences Humaines  
CNRS - UNIVERSITÉ DE CAEN

# métopes

méthodes et outils  
pour l'édition structurée

# EPFL

# bnu strasbourg

# enssib

école nationale supérieure  
des sciences de l'information  
et des bibliothèques

# CAK

Centre Alexandre-Koyré  
Histoire des sciences et des techniques  
UMR 8560 EHESS-CNRS-MNHN  
L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES  
CNRS



# ANHIMA



- CONCEPTION :  
[ÉQUIPE SAVOIRS](#),  
PÔLE NUMÉRIQUE  
RECHERCHE ET  
PLATEFORME  
GÉOMATIQUE  
(EHESS).
- DÉVELOPPEMENT :  
DAMIEN  
RISTERUCCI,  
[IMAGILE](#),  
[MY SCIENCE WORK](#).  
DESIGN : [WAHID MENDIL](#).